Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 33 (1945)
Heft: 135

Nachruf: In memoriam Wilfred Monod
Autor: Grin, Edmond

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IN MEMORIAM WILFRED MONOD

Le 2 mai 1943 Wilfred Monod a été rappelé par Dieu.

On l'a dit avec infiniment de justesse, le pasteur de Rouen et de Paris, le professeur de théologie pratique a été moins l'homme d'un certain message que l'homme d'un certain *accent*. Le ton si particulier que W. Monod donnait à tout ce qu'il écrivait, comme aussi à tout ce qu'il disait, constituait son originalité vraie. W. Monod était le pasteur-prophète. Aussi est-il singulièrement osé de prétendre évoquer en quelques minutes le souvenir d'une pareille personnalité.

Notre Société de théologie ne saurait garder le silence à propos de ce disparu. Religieusement et théologiquement parlant, W. Monod a incarné une époque : celle d'un christianisme social ardent et généreux. En outre, de très nombreux pasteurs de la terre vaudoise ont beaucoup reçu de ce vaillant. Il est donc désirable que nous nous recueillions un moment, en famille théologique, autour de ce nom qui, dans le protestantisme de langue française, restera certainement un grand nom.

Plus encore qu'à un dogmaticien, la parole devrait revenir aujourd'hui à un professeur de théologie pratique. En effet, W. Monod n'a voulu être que pasteur, comme il le disait de façon saisissante à la fin de sa vie. Il a marqué beaucoup moins, croyons-nous, comme systématicien que comme maître — un grand maître — en théologie pastorale. Mais nos rencontres spirituelles et intellectuelles avec Monod ont trop compté dans notre vie personnelle, pour que nous ayons songé un seul instant à nous dérober à l'invite pressante de notre président.

On a déjà beaucoup écrit sur W. Monod. On a rappelé la longue et fidèle carrière de ce serviteur du Christ, sa consécration totale, son audace magnifique, son départ émouvant. M. Auguste Lemaître, en particulier, dans les *Cahiers protestants* de septembre 1943, nous paraît avoir dit tout ce qui demandait à l'être.

N. B. Hommage présenté, en été 1944, dans une séance de la Société vaudoise de théologie.

Cela nous dispense de revenir sur les détails biographiques. Sur les caractéristiques, aussi, de la personnalité du disparu, étonnamment riche. Au risque de manquer à la retenue qui s'impose en pareille circonstance, nous voudrions faire, de ce bref *In memoriam*, un rappel de ce que nous avons reçu, comme étudiant, comme jeune pasteur et comme professeur débutant, de la part du chrétien vivant qu'était W. Monod.

* * *

Notre premier contact avec sa pensée remonte à plus de trente ans. Gymnasien, point du tout décidé à cette époque à faire des études de théologie, nous avons « découvert », dans une cure vaudoise, le petit livre de méditations matinales intitulé : *Silence et prière*. Dès la première page : « Oceano nox », il nous avait saisi. « Le ciel est noir, la mer est noire, le vent souffle, il apporte des cris de détresse... Où sont les naufragés ? Comment s'élancer, dans une barque de sauvetage, vers tous les points de l'horizon à la fois ?

» Calme-toi. *Allume le phare.* »

Pendant nos études, et encore après, ce volume nous fut un livre de chevet. Nous étions gagné toujours davantage par l'harmonie intérieure qui s'en dégage : souci de la vie spirituelle personnelle, et toujours en fonction de l'effort social.

Etudiant en théologie, nous devions faire une autre découverte encore : celle de la brochure *Un athée*. Les pages consacrées à l'autobiographie de Richard Jefferies, nous les avons littéralement dévorées. Nous aurions voulu apprendre l'anglais séance tenante, afin de pouvoir lire, dans le texte même, cette émouvante confession. A l'époque, les conclusions surprenantes — bien que point nouvelles dans l'histoire de l'Eglise — de W. Monod nous enchantaient : Dieu n'est pas réellement, n'est pas actuellement tout-puissant, Il l'est virtuellement. On se trompe en plaçant la toute-puissance divine au début des choses. Il la faut placer à la fin. La toute-puissance de Dieu sera, elle se fait, elle vient. Elle n'est pas encore... Quelle libération pour notre esprit et pour notre cœur ! Comme les obscurités de la réalité quotidienne, de cette réalité marquée alors par la première guerre mondiale, s'éclairaient ! Nous faisions nos tout premiers pas dans les études de théologie, nous n'avions encore aucune formation dogmatique et nous ne nous rendions pas compte qu'on ne résout pas une question... en supprimant purement et simplement un des termes du problème. Pourtant aujourd'hui encore, bien que nous cherchions la solution de l'énigme du péché et du mal sur des voies très différentes, nous pensons avec gratitude aux heures d'exaltation intellectuelle que nous ont values ces pages-là.

Comme jeune pasteur, nous avons beaucoup reçu de notre vénéré collègue par l'intermédiaire notamment de deux études, trop peu connues de la nouvelle génération : l'une parue en 1925, dans la revue du *Christianisme*

social, l'autre en 1930, dans la *Correspondance fraternelle* des pasteurs de l'Eglise nationale vaudoise.

Le premier de ces travaux a été présenté au Congrès du Christianisme social, tenu à Marseille en 1924. Cette assemblée était consacrée au problème de la probité professionnelle en général, dans l'industrie, dans l'activité médicale, dans l'enseignement, dans le saint ministère. Et l'on avait demandé à W. Monod de parler de la probité professionnelle du pasteur.

Il le fit en termes particulièrement heureux, alliant la profondeur à la sobriété.

Inutile de résumer ici ces quelque cinquante pages, puisqu'il est relativement facile de les consulter. Au reste, les résumer, le pourrions-nous ? Souvent, après les avoir relues, nous avons regretté qu'on ne les eût pas tirées à part. Elles seraient un stimulant précieux pour tout ministère.

Aux yeux de W. Monod, la probité professionnelle d'un pasteur se résume dans sa fidélité religieuse, sa fidélité paroissiale, sa fidélité missionnaire. En d'autres termes, le pasteur est l'homme de Dieu ; comme tel, il prie. Le pasteur est l'homme des frères : il aime. Le pasteur est l'homme de l'avenir : il ose.

Que de remarques pénétrantes, splendidement frappées, dans cette étude ! « Si l'homme de Dieu néglige de se recueillir, il ment à l'idéal de sa vocation spirituelle. Et s'il allègue, pour s'excuser, les obligations mêmes de son ministère, il aggrave son cas moral par un cas mental ; il tombe dans le non-sens. Tel un semeur qui raisonnerait ainsi : le champ à ensemencer est si vaste que je n'ai pas le temps d'aller quérir de la semence ! » — Et dire qu'on a présenté W. Monod comme un pur activiste !

Et ceci, encore, à propos du pasteur homme des frères : « Je voudrais (que tout pasteur) nourrît l'ambition magnifique d'acquérir une âme sacerdotale... au sens maternel du terme... (Car) sans un pasteur ainsi animé, que devient la paroisse ... Une Eglise a cessé (d'être une Eglise) quand elle se transforme en usine ou en administration ».

Le second des travaux auxquels nous avons fait allusion est un cadeau généreusement offert aux pasteurs nationaux de notre canton. Il est connu de ceux-là seuls qui étaient abonnés en 1930 à la *Correspondance fraternelle*, modeste feuille pastorale amicale, polycopiée. Séjournant en été, il y a treize ans, à Mézières, W. Monod avait été sollicité par M. le pasteur Baroni, alors à Moudon, d'exposer à ses collègues vaudois sa « méthode de travail ». Il le fit en une lettre de plusieurs pages, qui remplit à elle seule tout un numéro du journal, et qui constitue un véritable petit traité de théologie pastorale.

Envisageant, pour le pasteur, le cadre dans lequel s'ordonnent les valeurs vitales, W. Monod distinguait les tâches incombant à l'*homo faber*, à l'*homo orans* et à l'*homo sapiens*.

L'homme psychique, au sens le plus large du terme, aux prises avec les exigences de la nature, et parfois... de la misère, réclame environ dix à douze heures sur les vingt-quatre que compte chaque jour.

L'*homo orans* qu'est avant tout le pasteur (remarquons l'insistance avec laquelle Monod revient sur cette exigence-là) est aux prises avec des obligations professionnelles inéluctables :

Le soin de sa propre âme, d'abord. Il s'agit d'entretenir en soi non seulement la vie spirituelle, mais encore l'esprit de l'apostolat. Pour cela, il faut ne négliger aucun appui : souvent, par exemple, une prière récitée d'après un texte imprimé rend possible la prière d'abondance. Quant à l'utilisation judicieuse du trésor biblique, les meilleurs commentaires ne sont pas toujours, selon Monod, ceux qui sont avant tout « religieux », mais souvent les commentaires « solidement scientifiques », c'est-à-dire ceux qui obligent à comprendre les termes de l'Ecriture dans leur sens original, à creuser vraiment la pensée d'un apôtre.

Le soin de l'âme d'autrui, ensuite. Ne l'oublions pas, disait Monod, tout le ministère se ramène à la cure d'âme. Or, s'il est des devoirs qui doivent s'accomplir à heure fixe, il en est d'autres — et beaucoup — qui sont laissés à la libre appréciation du pasteur. Pour éviter, sur ces points-là, de succomber aux subtiles tentations du laisser-aller, il faut une méthode de travail réfléchie. Avant toute chose, il faut « apprendre à se rassurer », sous peine de « ruminer » jour après jour sur certaines obligations jamais accomplies. Il importe aussi de se fixer cette règle : entre plusieurs appels, n'accepter jamais que celui qui répond à une aptitude réelle en nous, à un « charisme », et aller là seulement où aucun autre ne peut nous remplacer.

Relativement à la tâche de l'*homo sapiens*, une question se pose, disait Monod : en dehors de ses obligations familiales et professionnelles, un pasteur peut-il travailler dans le domaine du superflu, « cette quatrième dimension de l'espace où se donne carrière le souffle d'En-haut » ? Et il répondait : tout pasteur est justifié quand, poussé par son « génie » intérieur, il s'efforce, contre vents et marées, de franchir les limites paroissiales. Car alors, une fois de plus, le verbe se fait chair. Seulement le pasteur qui entre dans cette voie-là doit « calculer la dépense », comme dit l'Evangile, c'est-à-dire économiser chacune de ses minutes.

Et Monod de donner à ce propos de précieux conseils : se faire un plan pour chaque journée ; s'imposer l'exactitude dans le temps et l'ordre dans l'espace ; avoir « l'horreur du vide », l'horreur de gaspiller les moments perdus qui peuvent être si précieux ; ne rien perdre dans aucune de ses lectures ; « garnir sa fronde », c'est-à-dire ne jamais partir pour une tournée de visites (surtout à la campagne, où les maisons sont souvent éloignées les unes des autres) sans emporter avec soi le carnet sur lequel on aura noté les sujets à méditer, un plan de sermon à construire, etc.

A côté de ces mesures d'ordre extérieur, s'imposer à soi-même une ferme discipline intérieure : savoir renoncer à des conférences, à des lectures, à des sorties le soir ; savoir dire non, même au risque de peiner ou de déplaire ; savoir s'isoler ; savoir « mendier » des aides bénévoles ; savoir se récréer, afin de ne pas « s'ankyloser dans le théologisme ». Malheur au pasteur qui

cesse d'être un homme ! s'écriait Monod au terme de sa longue lettre. Ne l'oublions pas, Dieu ne s'est pas fait charpentier, ni rabbin, Dieu s'est fait « homme ». Sachons sauver notre humanité essentielle. « Se récréer, c'est se re-créer sans cesse à nouveau ! »

Il valait la peine, croyons-nous, de rappeler ces choses ici même. A cause de leur valeur intrinsèque, et à cause de leur particulière valeur pour nous, théologiens. En donnant à ses collègues vaudois un grand morceau de son âme, W. Monod a montré de quel amour il aimait notre terre romande et nos Eglises romandes, si proches par le cœur de son Eglise réformée de France.

Au risque de surprendre quelques-uns, nous ne ferons que peu de place au volumineux ouvrage, publié par W. Monod à la fin de sa carrière : *Le problème du bien.* Nous avons lu ces trois mille pages. Mais, nous devons l'avouer, elles nous ont déconcerté plus encore qu'enrichi. Par leur abondance même. Et aussi par leur façon de poser le problème. Est-il sûr que la vraie question de la théodicée soit celle de l'apparition du bien, et non du mal, sur notre planète ? Fondé sur l'Evangile, nous avons peine à le penser.

Nous l'avons dit d'emblée — et nous croyons avoir été fidèle à notre propos — nous n'avions aucunement l'intention de présenter ici un exposé de la pensée théologique du professeur de Paris. Notre seul but : rendre hommage à un chrétien d'élite, en rappelant — de façon trop directe peut-être — l'essentiel de ce que nous lui devons. Or la lecture de la « Somme », parue en 1935, ne nous a pas beaucoup apporté. Et nous ne croyons pas que ce soit cet ouvrage-là surtout qui restera, de tout ce qu'a publié notre collègue disparu [1].

* * *

« Dans le domaine spirituel, la plus sûre manière de travailler pour les autres est de travailler pour soi-même. » Cette phrase qui ouvre l'avant-propos du *Vade-mecum pastoral* résume, pensons-nous, ce que W. Monod nous a donné de meilleur. Il nous a appris, à nous-même comme à beaucoup de collègues pasteurs, que le renouvellement méthodique de la vocation est un devoir sacré pour le serviteur de Dieu. Et il nous a enseigné les moyens de pratiquer ce renouvellement. Pour cette raison avant tout, son nom demeurera dans le protestantisme de langue française. Il a fait comprendre à un grand nombre de ses frères que l'ordre est une force, dans le domaine spirituel comme dans tous les autres, et que rien n'est trop petit quand il s'agit du service du Christ.

Edmond GRIN.

[1] On trouvera une analyse de l'ouvrage et de judicieuses remarques à son sujet dans la thèse de M. Edmond ROCHEDIEU : *La personnalité divine*, Genève, Labor, 1938, p. 355 ss.

P.-S. — On nous a prié d'indiquer ci-dessous quelques-uns des articles nécrologiques parus dans les journaux et revues de langue française. Cette liste n'a pas la prétention d'être complète.

A.-N. BERTRAND : « Notre pasteur » (*Evangile et Liberté*, 19 mai 1943).

Ed. BURNIER : « Wilfred Monod, professeur » (*Semeur vaudois*, 15 mai 1943).

Paul CHAPUIS : « Impressions ineffaçables » (*Ibid.*).

M. GROSJEAN : « A la mémoire de Wilfred Monod » (*Aux Veilleurs*, janvier 1944).

Pierre JUILLARD : « Vers les sources » (*Semeur vaudois*, 15 mai 1943).

Pierre JUILLARD : « W. Monod, le Veilleur » (*Aux Veilleurs*, juin 1943).

Aug. LEMAÎTRE : « Wilfred Monod » (*Cahiers protestants*, 1943, n° 6).

G. MARCHAL : « Témoignage » (*Evangile et Liberté*, 19 mai 1943).

Robert STAHLER : « Wilfred Monod, un souvenir » (*Vie protestante*, 21 mai 1943).

X. : « Wilfred Monod n'est plus... » (*Messager social*, 10 mai 1943).